

pas être inutilement pessimiste: je sais bien que la grande masse ouvrière n'est pas encore organisée et subit dans une mesure restreinte la propagande dangereuse des unions neutres. Pouvons-nous, cependant, écouter d'une oreille indifférente ces semeurs de sophismes, de notions fausses ou incomplètes qui veulent peu à peu habituer notre peuple à se passer de l'Eglise? Vous penserez plutôt avec moi que, dans notre province où l'Eglise a été mêlée de si près à ce qui s'est fait de grand et d'utile pour le peuple canadien, le mouvement ouvrier ne peut être le seul à ne pas bénéficier de son expérience et de sa divine sagesse.

“Voilà, chers collaborateurs, de bien graves problèmes, dignes de provoquer nos réflexions les plus sérieuses, parce qu'ils intéressent au plus haut point l'avenir du catholicisme dans notre pays. Ces problèmes, des réunions de prêtres comme celle qui se prépare, si elles sont bien suivies, peuvent aider puissamment à les résoudre.

“Laissez-moi ajouter qu'il me paraît désirable que nous fassions droit bientôt à un autre voeu de notre Congrès International de 1910, voeu dont la réalisation peut en être considérée comme le fruit le plus pratique; je veux parler de l'organisation des Congrès régionaux. M. le chanoine Lamerand, le directeur des Oeuvres Eucharistiques, du diocèse de Cambrai, avait été invité, sur mon désir, par le Comité des travaux à exposer à la section sacerdotale le résultat de sa longue expérience. Vous aimerez à relire son travail à la page 747 du rapport officiel de notre Congrès. Sur la manière de préparer ces Congrès régionaux, sur ce qu'on y fait, sur les difficultés qu'ils présentent, sur les grâces qui les accompagnent et les suivent, vous trouverez là des renseignements précis qu'il est d'ailleurs facile de compléter. Nous pouvons en croire l'éminent rapporteur quand il nous affirme que ces congrès, partout où ils se célèbrent, déterminent un renouvellement de